

Transcription de *Melpomène vengée*

N°1364

*Melpomène vengée*

*ou*

*Les Trois Spectacles réduits à un et Les Amours des déesses à rien*

Par M. de Boissy

En un acte avec un divertissement en musique de Mouret, 1729.

Représentée sur le théâtre de la Comédie-Italienne

Le 3 septembre 1729.

Acteurs<sup>1</sup> :

Melpomène

Un auteur gascon<sup>2</sup>

Diane

Licas, chantant dans les chœurs, député<sup>3</sup> par l'Opéra

Cléone, confidente, députée par les comédiens français

L'Actrice nouvelle, députée par la Comédie-Italienne

Arlequin en châtre<sup>4</sup> du Pont-Neuf<sup>5</sup>, député de l'Opéra Comique

Les Trois Spectacles

Danseurs et danseuses

La scène est sur les bords du Permesse<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Acteurs signifie personnages.

<sup>2</sup> Gascon : « habitant de la Gascogne » et « fanfaron, hâbleur » (Littré).

<sup>3</sup> Députer : « envoyer comme député », député : « Celui qui est chargé de certain message solennel auprès d'un prince ou d'une puissance. » (Littré).

<sup>4</sup> Châtre : « Celui qui chante ou est supposé chanter. Ce mot, dans ce sens, est aujourd'hui réservé au style poétique et à la haute éloquence. », ou « Nom d'un dignitaire qui est le maître du chœur présidant au chant dans une église cathédrale ou collégiale et dans les chapitres. » (Littré).

<sup>5</sup> Pont-Neuf : « Pont à Paris bâti par Henri IV, sur lequel il y avait jadis des chanteurs en plein air et des bouffons » et « Chanson populaire sur un air très connu [...] par extension, air banal et trivial ». Ici, il faut privilégier le premier sens. Néanmoins, l'allusion au « châtre » appelle à ne pas ignorer le deuxième. Quoiqu'il en soit l'association de la haute fonction de « châtre » avec le lieu populaire du « Pont-Neuf » amène déjà la parodie, et illustre le personnage d'Arlequin, entre deux extrêmes, haut dignitaire du trivial.

<sup>6</sup> Le Permesse est un fleuve de Béotie, consacrée aux Muses. La troisième entrée des *Amours des déesses*, appelée « Melpomène et Linus », porte exactement la même indication, avec à la page suivante : « Le théâtre représente les rivages du Permesse ; on voit au fond le Mont-Parnasse ».

*Melpomène vengée*

## SCENE I

*Melpomène, en pet en l'air*<sup>7</sup>, paraît endormie sur un lit de fleurs. On entend une voix qui chante sur l'air Réveillez-vous [*belle endormie*].

Réveillez-vous, muse tragique,  
Réveillez-vous à notre bruit :  
Dans votre sommeil léthargique  
On a raccourci votre habit.

*Le chœur répète.*

## MELPOMENE S'ÉVEILLANT

Où suis-je ?<sup>8</sup> Juste Dieu ! Quelle audace ! Oser faire un casaquin<sup>9</sup> de ma robe ! Je suis au désespoir ! Je ne suis plus en état de paraître. Je ne laisserai pas cet affront impuni, mais quel est ce mortel hardi que je ne connais pas ?

## SCENE II

MELPOMENE, UN AUTEUR GASCON<sup>10</sup>

## L'AUTEUR

Ah ! Que vois-je ! Sandis<sup>11</sup>, madame Melpomène en pet en l'air, la chose est risible. Je gagerais que c'est là l'ouvrage des Trois Spectacles qui ont mis la tragédie en un acte.

## MELPOMENE

AIR : *Patapan*<sup>12</sup>

<sup>7</sup> Pet-en-l'air : « Espèce de robe de chambre très courte qui ne descend que jusqu'en bas des reins », (Académie).

<sup>8</sup> Les premiers mots de Melpomène au réveil renvoient à son statut de déesse de la tragédie : « Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ? » Hermione dans l'Acte V, scène 1 d'*Andromaque*, de Racine.

<sup>9</sup> Casaquin : « Espèce de corsage de femme avec de petites basques dans le dos, formant deux gros plis à l'endroit de la ceinture et relevant en l'air ; il était facile à mettre et commode ; il ne sert plus qu'à la campagne. » (Littré).

<sup>10</sup> D'Aigueberre, auteur des *Trois Spectacles*, est gascon.

<sup>11</sup> Sandis : « Espèce de jurement gascon », avec pour étymologie « sang, et dis pour Dieu » (Littré).

<sup>12</sup> L'air est *Je suis un bon soldat, titata*, qui vient du *Tour du carnaval*, comédie en un acte de d'Alainval, avec musique de Mouret et divertissements de Pannard, de 1726.

A ce maintien qui sent  
Patapan  
Un tel genre d'escrime,  
Vous-même pourriez bien,  
Grand vaurien,  
Etre l'auteur du crime !

L'AUTEUR  
Ce n'est pas moi d'honneur  
Mais l'auteur  
Est de mon voisinage.  
Quel autre qu'un cousis<sup>13</sup>  
Cadedis<sup>14</sup>  
Aurait eu ce courage ?

MELPOMENE  
Ah ! Je m'en vengerais avant que la journée se passe.

L'AUTEUR  
*AIR : Il ne faut pas mettre à rançon<sup>15</sup>*  
Faut-il se fâcher pour cela ?  
On vous raccourcit cette année,  
Une autre on vous allongera,  
La chose sera réparée.

On vous mettra en six actes.

MELPOMENE  
*AIR : Vous ignorez*  
Quoi ! Dans ces lieux osez-vous bien paraître  
Et parler en maître ?

---

<sup>13</sup> Cousis : cousin dans le jargon gascon.

<sup>14</sup> Cadedis : « Jurement qu'on met habituellement dans la bouche des Gascons », avec pour étymologie «cap, tête, de dis, Dieu » (Littré).

<sup>15</sup> Donner à rançon : « piller » (Littré). L'air est utilisé par Pellegrin en 1722, à la fin du second acte de la comédie à succès du *Nouveau Monde*.

Vous, homme inconnu,  
Que je n'ai jamais vu ?

L'AUTEUR  
Vous savez trop, ou le diable m'emporte,  
Le nom que je porte.  
Votre favori,  
L'oubliez-vous ainsi ?

MELPOMENE  
Vous ? Mon favori ? Je ne sais qui vous êtes ni d'où vous êtes !

L'AUTEUR  
Je suis de Bayonne

Moi  
Je suis de Bayonne.

MELPOMENE  
Quels talents avez-vous ?

L'AUTEUR  
Diou me damne, vous m'embarrassez.

MELPOMENE  
Comment donc ?

L'AUTEUR  
Quels talents ? Je les ai tous, mais la poésie est ma belle passion, si je fais des vers parfaitement, je les récite divinement.

MELPOMENE

Je vous reconnais pour poète à ces excès de bonne opinion. Vous feriez pourtant bien d'être plus modeste.

AIR : *Pan et Doris*<sup>16</sup>

L'auteur le plus glorieux  
N'est pas toujours le plus aimable  
S'il était plus raisonnable  
Souvent il n'en plairait que mieux.

Mais dites-moi quel sujet vous amène dans le séjour des Muses.

L'AUTEUR

Eh donc ! C'est Momus<sup>17</sup> qui me députe en qualité de Poète du Régiment<sup>18</sup>, je viens pour vous entretenir de sa part et pour vous informer de ce qui se passe dans tous les spectacles qui sont de votre ressort. Il serait venu lui-même, mais il est obligé de veiller sur eux pendant que vous vous endormez sur le Parnasse.

MELPOMENE

Hâtez-vous de m'instruire, je suis impatiente d'apprendre des nouvelles de tous nos théâtres.

L'AUTEUR

Je vous dirai, brillante souveraine du Cothurne<sup>19</sup>,

---

<sup>16</sup> Boissy reprend non seulement l'air, mais également les paroles de la pastorale des *Trois Spectacles*, dans laquelle Pan chante un couplet semblable, au début de la troisième scène : « L'amant le plus glorieux / n'est pas toujours le plus aimable ; / S'il était moins redoutable / Souvent il n'en plairait que mieux ».

<sup>17</sup> Momus, divinité grecque, personnifie le sarcasme et la raillerie.

<sup>18</sup> Le Régiment : référence au Régiment de la Calotte, société fondée en 1702 par des officiers d'armée, sur le modèle des sociétés de lettres. Ce Régiment pointe du doigt tous ceux qui sortent des bonnes mœurs, tous ceux qui offensent la bienséance ou la politesse, puis enrôle ceux qu'il a lui-même placardés. Les membres de l'association envoient un « brevet », poème dénonçant les exactions commises par la personne visée, et le déclament lors d'un tapage qui ressemble à un charivari, menée par le dieu Pet en l'air. Il s'arroge ainsi le droit de corriger les travers de la société, mais par l'humour et dans une bonne humeur carnavalesque. La Calotte a souvent attaqué les comédiens français. Elle eut beaucoup de succès, même chez les très puissants. L'une des devises est : « *favet Momus, luna influit* », ce qui explique que L'Auteur se place sous les ordres de Momus. Gustave Desnoiresterres, page 8 de *La comédie satirique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, établit un lien entre la Calotte et les théâtres non-officiels : « qu'elle le voulût ou non, la Foire lui venait en aide, à l'occasion, et achevait ses victimes ».

<sup>19</sup> Cothurne : « Chaussure élevée des anciens, qui montait jusqu'au milieu de la jambe, et qui était employée particulièrement au théâtre dans la représentation des tragédies » « Fig. Le genre tragique » (Littré).

que tout est bouleversé, qu'on n'y connaît plus rien ; on chante sur le théâtre de l'Opéra des farces italiennes<sup>20</sup>, l'Opéra-Comique met sur le sien des romans sérieux<sup>21</sup>, la Comédie-Française donne des opéras<sup>22</sup>, et la Comédie-Italienne menace le public de jouer des tragédies.

MELPOMENE

Juste ciel ! Que me dites-vous là ?

L'AUTEUR

Je vous apprendrai de plus, pour nouvelle particulière, que *Les Trois Spectacles* que la Comédie-Française a donnés ont soulevé contre elle tous les autres théâtres, que le dieu Momus, mon ami, m'a chargé de vous dire que l'Opéra doit vous envoyer un de ces héros qui chantent dans les chœurs pour vous demander justice du tort qu'il prétend qu'elle lui a fait. La Comédie-Italienne et l'Opéra Comique doivent se plaindre en même temps, l'une députe vers vous l'actrice nouvelle et l'autre vous envoie un chantre du Pont-Neuf.

MELPOMENE

Un homme des chœurs, une actrice nouvelle

---

<sup>20</sup> *Serpilla et Bajocco ou Le Mari joueur et la femme bigotte*, intermède italien de Silvio Stampoiglia, est régulièrement représenté sur la scène de l'Opéra depuis novembre 1728.

<sup>21</sup> Furetière définit « roman » comme : « les livres fabuleux qui contiennent des histoires, ou des aventures d'amour, et de Chevalerie, inventées pour divertir et amuser agréablement les lecteurs ». L'expression « romans sérieux » est alors presque un oxymore, qui met en valeur combien le monde est renversé. Elle renvoie peut-être au *Corsaire de Salé*, de Lesage et d'Orneval opéra-comique joué le 20 Août 1729, dont le sujet est plus tragique que de coutume, malgré les vaudevilles.

<sup>22</sup> Boissy se réfère-t-il à la pastorale héroïque des *Trois Spectacles*, qu'il appellerait opéra ?

un chantre du Pont-Neuf : les jolis ambassadeurs !

L'AUTEUR

En récompense<sup>23</sup>, la Comédie-Française a fait partir une de ses grandes actrices pour venir la défendre.

MELPOMENE

Qu'elle est cette actrice ?

L'AUTEUR

Une confidente.

MELPOMENE

Une confidente ? Mais c'est de la dernière insolence ! Après l'injure qu'elle m'a faite, la première de ses actrices n'était pas trop bonne pour la justifier !

L'AUTEUR

On vous l'aurait bien envoyée, mais elle était partie pour la campagne.

AIR<sup>24</sup>

Armez-vous donc de patience

Vous verrez ces brillants acteurs

Se traiter<sup>25</sup> en votre présence

Tout comme ils traitent les auteurs.

Après tout, connaissant ce qu'ils sont, vous ne serez pas surprise de les entendre mal parler et chanter de même.

---

<sup>23</sup> Furetière signale un possible emploi adverbial de « récompense », alors synonyme « d'autre part ».

<sup>24</sup> L'air n'est pas indiqué, mais l'ensemble de vers de huit syllabes correspond à un moule métrique courant, qui est, par exemple, celui de *Tu croyais en aimant Colette*.

<sup>25</sup> Se traiter : « agir avec quelqu'un », Académie.

MELPOMENE

Oh ! Je leur apprendrai à vivre.

L'AUTEUR

Et vous ferez bien, surtout la Comédie-Italienne. Je vous la recommande. Si vous ne faites justice de cette insolente-là, ventrebiens ! je l'étouffe ! je l'anéantis !

MELPOMENE

Que vous a-t-elle fait ?

L'AUTEUR

Elle a eu la témérité de jouer un homme de mon pays et qui a l'honneur d'être de mes parents dans une rhapsodie<sup>26</sup> qu'on appelle *Les Débuts*<sup>27</sup> et de le faire passer pour un homme des treize cantons<sup>28</sup>.

AIR : *Le branle de Metz*

Le déguiser Jarnonbille

Lui, Gascon, en suisse épais

Cela se vit-il jamais ?

Quel affront pour la famille !

Sandis, si je la tenais

Je la briscambille<sup>29</sup> bille

Sandis, si je la tenais

Je la briscambillerais.

MELPOMENE

<sup>26</sup> Rhapsodie : « Fig. et familièrement. Ramas de mauvais vers, de mauvaise prose. » (Littré).

<sup>27</sup> *Les Débuts*, pièce de Biancolelli, 14 juillet 1729, parodie du *Mari joueur et de la femme bigote* ou *Bacoco e Serpilla*, intermezzo comique, avec livret d'Antonio Salvi, joué pour la première fois à Vérone en 1715.

<sup>28</sup> L'allusion renvoie aux treize cantons suisses.

<sup>29</sup> La briscambille, ou la brusquembille, « est un jeu de cartes » (Littré), mais c'est aussi le surnom d'un auteur de farces, Jean Gracieux, né en 1575 et mort en 1634. Boissy invente un verbe pour faire dire à L'Auteur sa volonté de tourner la Comédie-Italienne en ridicule.

Puisque vous êtes de ses parents ; donnez-lui de ma part le conseil que voici.

AIR : *Badinez [; mais restez-en là]*

Ne jouez plus de tragédie  
Ni n'en faites de votre vie  
Entendez raison sur cela  
Haranguez et restez-en là.

L'AUTEUR

Oh ! Parbleu ! Mademoiselle Melpomène, puisque vous le prenez sur ce ton, une chose me console : on ne vous traite pas mieux que lui.

MELPOMENE

Que voulez-vous dire par là ?

L'AUTEUR

Regardez-vous un peu dans un miroir, vous verrez comme vous êtes accommodée. Vous n'êtes pas reconnaissable. Vous voilà mouchetée<sup>30</sup>, enluminée<sup>31</sup>, embichonnée<sup>32</sup> en héroïne de coulisse.

MELPOMENE

Vous êtes un insolent !

L'AUTEUR

Insolent ? Moi, insolent ? Ah ! Le gaillard s'en vengera, il sait les anecdotes du Parnasse ma belle Dame.

AIR : *Je suis Madelon Friquet*

Et de vous il parlera

---

<sup>30</sup> Moucheter : « Orner de mouchetures, c'est-à-dire de petites taches rondes disposées symétriquement » (Littré).

<sup>31</sup> Enluminer : « colorer » (Littré).

<sup>32</sup> Embichonner : Terme imagé, composé à partir de bichonner : « attifer, pomponner » (Littré).

Comme on en parle                    bis  
Et de vous il parlera  
Comme on en parle à l'Opéra<sup>33</sup>.

---

## SCENE III

MELPOMENE

Je ne comprends rien à son extravagance. Mais j'aperçois Diane. Quel dessein la conduit ici ?

---

## SCENE IV

MELPOMENE, DIANE

DIANE

Ah ! Ma cousine est-il possible que vous restiez les bras croisés sur le Parnasse après l'affront qu'on vient de nous faire à toutes deux ?

MELPOMENE

Quel est cet affront ?

DIANE

Comment ? Quel affront ? C'est le plus sanglant que nous puissions recevoir, l'Opéra !

MELPOMENE

Eh bien, l'Opéra ?

DIANE

Cet impertinent donne un ballet nouveau intitulé *Les Amours des déesses*.

---

<sup>33</sup> Première référence au personnage de Melpomène que Fuzelier a mis en scène pour l'Opéra, dans *Les Amours des déesses*.

MELPOMENE

Qu'a-t-il donc fait cet impertinent ?

DIANE

Il a eu l'insolence de nous faire figurer avec Vénus et de nous mettre au rang des déesses galantes !  
Nous, ma cousine, la sagesse, la chasteté même !

MELPOMENE

Ah ! Cela est affreux !

DIANE

Et vous l'avez souffert, c'est là le pire et je viens vous en faire des reproches.

MELPOMENE

Ah ! Vous m'offensez ! Je vous jure que tout cela s'est fait sans ma connaissance et sans mon aveu<sup>34</sup>.  
Voilà les premières nouvelles que j'en apprends. Qu'est-ce donc que ces *Amours des déesses* qui nous  
traitent si mal et que je ne connais pas ?

DIANE

Oh c'est pire... C'est pire que *Les Amours des dieux*<sup>35</sup>. L'Indifférence<sup>36</sup> règne dans le prologue et toute  
la pièce s'en sent

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

De ce prologue indifférent

Le reste n'est pas différent.

---

<sup>34</sup> Aveu : « Agrément, approbation, consentement » (Littré).

<sup>35</sup> Opéra représenté le 14 septembre 1727, avec livret de Fuzelier et musique de Mouret.

<sup>36</sup> Personnage du prologue des *Amours des déesses*.

Les vers sont pleins d'indifférence

Le ballet est bien différent

Mais malgré cette différence...

MELPOMENE

Tout cela m'est indifférent.

Venons à ce qui nous regarde.

DIANE

Je suis bien aise de vous dire auparavant que le premier acte n'est qu'un extrait de Roland<sup>37</sup> : Vénus qui aime Adonis et qui craint la fureur de Mars ne fait que doubler Angélique, ce qu'il y a de plus remarquable dans cet acte est la vengeance de ce dieu. Il fait assassiner son rival avant qu'il soit instruit de l'offense, et par qui ? Par un sanglier qu'il a chargé de cette commission, et qui s'en acquitte très ponctuellement<sup>38</sup>. Je parais dans le second acte, et vous ne devinerez jamais d'où l'on me fait sortir, ni avec qui je suis.

MELPOMENE

Que sais-je moi ? Les auteurs d'à présent ont des pensées si neuves.

DIANE

Des enfers, ma cousine, et avec Pluton

---

<sup>37</sup> *Roland* est un opéra de Lully, composé en 1685, avec livret de Quinault, inspiré par *Roland furieux* de l'Arioste et dans la tradition des romans de chevalerie. Roland est amoureux d'Angélique, qui aime et est aimé de Médor, schéma qui se retrouve dans le triangle amoureux formé par Mars, Vénus et Adonis.

<sup>38</sup> Ponctuellement : « D'une manière exacte » (Furetière).

qui est amoureux de moi !

MELPOMENE

Ah ! Quelle extravagance ! Je n'aurais jamais deviné cela.

DIANE

Il n'est pourtant rien de si vrai, de sorte que je puis dire

[AIR : *J'en suis bien contente*]

J'ai fait un amant nouveau

J'en suis bien contente

On dit qu'il n'est pas très beau

La mirlitanplan.[lantirelarigo]

Le dieu des morts m'accompagne pour ainsi dire jusqu'à la porte.

AIR : *Il était un doux berger*

Me conduisant poliment

Ce dieu me dit qu'il m'aime

Il m'en conte<sup>39</sup> bêtement

Je m'en défais de même

Et le complaisant Pluton

Me laisse avec Endymion

Passer la la la la la

Passer la soirée.

On m'y fait ensuite parodier Mezzetin et contrefaire le rossignol<sup>40</sup>. Le meilleur de tout

---

<sup>39</sup> En conter : « En conter à une femme, la courtiser » (Littré).

<sup>40</sup> Il y a ici une double référence. En effet, Diane invoque l'oiseau, en chantant, dans *Les Amours des déesses* : « Et vous, Rossignols, à leurs voix / Unissez votre doux ramage », seconde entrée, sc IV. Cependant, la référence à Mezzetin amène au-delà du personnage de Diane, et renvoie à l'actrice qui le joue, Anne-Elisabeth Constantini. Celle-ci a chanté le Rossignol, alors qu'elle jouait Mezzetin dans *Les Débuts* à la Comédie-Italienne, pièce déjà citée par L'Auteur. Elle eut assez de succès dans ce rôle pour que Gueullette en fasse la remarque dans *Notes et souvenirs du Théâtre Italien*.

cela, c'est que j'éveille dans la nuit tous les bergers de la Carie<sup>41</sup> et que je les invite à chanter avec moi la chaîne qui m'engage<sup>42</sup> dans le temps que je prie d'un autre côté le mystère de présider seul à la fête et de tenir mes amours secrètes.<sup>43</sup>

MELPOMENE

C'en est un bon moyen.

DIANE

Enfin, vous avez votre tour et vous ouvrez le dernier acte.

MELPOMENE

Il me tarde de savoir quel rôle on m'y fait jouer et quelle en est l'intrigue.

DIANE

Oh ! Pour d'intrigue il n'y en a point du tout, rien n'est plus uni. Mais, en revanche, on vous y fait jouer le rôle de l'amante la plus emportée qui ait jamais paru sur aucun théâtre !

MELPOMENE

Que m'apprenez-vous là ?

DIANE

Vous êtes amoureuse, mais amoureuse folle de Linus et jalouse de votre sœur Uranie.

---

<sup>41</sup> En Asie mineure, la Carie est la région où se situe le mont Latmos. Dans l'opéra de Fuzelier, les bergers et bergères de la Carie font leur apparition à la scène IV de la deuxième entrée « Diane et Endymion », et restent jusqu'à la fin.

<sup>42</sup> « Chantez, Bergers, chantez la chaîne qui m'engage », deuxième entrée scène IV de l'opéra.

<sup>43</sup> Ici, Boissy récrit le texte de l'opéra et crée cet écho entre « fête » et « secrètes ». Diane invoque en effet le mystère, mais jamais en ces termes-ci. Elle chante : « Mystère conduisez sous ce paisible ombrage / Les plaisirs soumis à vos lois » deuxième entrée, scène IV, ou « sensibles cœurs, c'est le mystère / qui fait le prix de vos plaisirs », deuxième entrée, scène V.

Il vient vous dire langoureusement que l'absence d'un moment pour son cœur amoureux est une absence éternelle<sup>44</sup>, vous répondez à ce tendre lieu commun par des injures que vous lui dites dans un français nouveau, vous le traitez du plus perfide des ingrats et du plus ingrat des perfides et vous lui dites avec emportement :

*AIR : un cordelier [d'une riche encolure]*

Vous embrassiez les genoux d'Uranie

Vertu de ma vie !

Pensiez-vous à nous,

Dans des moments si doux ?

Il s'excuse fort spirituellement en vous répondant que comme Uranie est un peu bohémienne, il se faisait dire par elle

*[AIR : La bonne aventure ô gué]*

La bonne aventure

O gué

La bonne aventure

Et qu'elle lui prédisait dans ce moment-là que vous le rendriez heureux. Là-dessus vous lui pardonnez pour ne pas donner un démenti à votre sœur.<sup>45</sup> Tout le parnasse arrive et vous chantez

Que Calliope et ses trompettes

---

<sup>44</sup> « L'Absence d'un moment est pour mon tendre cœur, / Une absence éternelle. », Linus, entrée III, scène II des *Amours des déesses*.

<sup>45</sup> Boissy résume ici toute la scène II, entrée III de l'opéra, pendant laquelle Melpomène, furieuse, accuse Linus de perfidie, d'imposture, de parjure, d'ingratitude et de trahison, lui demandant des explications : « Eh ! Pourquoi d'Uranie embrassant les genoux, / Paraissiez-vous content ? Ravi de sa présence / Vous vous abandonniez aux transports les plus doux », ce à quoi Linus répond qu'Uranie, après lecture des astres, venait de lui annoncer qu'il épouserait Melpomène.

Brillent dans ces retraites<sup>46</sup>

MELPOMENE

Des trompettes qui brillent ? Je n'ai jamais chanté ces sottises-là !

DIANE

Ensuite on danse et vous finissez Linus et vous par vous marier ensemble<sup>47</sup>.

MELPOMENE

Nous marier ensemble ? Ah ! C'est une calomnie qui mérite punition ! Et qu'a dit le public de tout cela ?

DIANE

Rien, il s'est contenté de battre la retraite<sup>48</sup>. Il est vrai que l'amante de Céphale<sup>49</sup> est venue se joindre à nous pour faire des quadrilles et pour tâcher de rappeler ce même public qui nous avait abandonnés.

AIR : *Dans nos Champs*<sup>50</sup>

Elle a fait

Seule, éplorée,

Son entrée

Mais c'est sans effet

Et l'Aurore

Au goût de tous

Est encore

---

<sup>46</sup> Melpomène, « alternativement avec le chœur », chante : « Que Calliope et ses trompettes / brillent dans ces belles retraites », entrée III, scène III des *Amours des déesses*. En oubliant « belles », Boissy ne respecte pas la métrique de l'air.

<sup>47</sup> Le mariage ne figure pas dans le livret. Soit Boissy explicite ce qui n'était pas montré, mais qui est la suite logique de la dernière scène, soit il nous révèle une scène de mariage qui était jouée, dansée, mimée, et non chantée.

<sup>48</sup> Battre la retraite : « se retirer » (Littre). Rappelons que d'Argenson dit des *Amours des déesses* que « cet opéra eut peu de succès, il ne plut pas, sans déplaire absolument. ».

<sup>49</sup> Renvoi à la quatrième entrée des *Amours des déesses*, « L'Aurore et Céphale », où Céphale, veuf, aime à nouveau à travers la déesse de l'Aurore. Cette entrée a été ajoutée à l'opéra le 25 août, soit quatre jours avant que celui-ci ne s'arrête.

<sup>50</sup> Cet air est issu de la musette de *Callirhoé*, opéra de Roy et Destouches, de 1712.

Plus froide que nous  
O Lumière,  
Somnifère,  
Qui n'éclaire  
Que nos derniers jours,  
Triste secours,  
La partie  
Est finie  
Dans trois jours.<sup>51</sup>

MELPOMENE

Consolons-nous, le public nous a vengé à moitié, je ferai le reste.

DIANE

Je m'en repose sur vous, adieu jusqu'au revoir.

AIR [*Tout le long de la rivière*] <sup>52</sup>

Il faut de la rive  
Il faut m'éloigner  
La chaleur est vive  
Je vais me baigner

Au milieu de la rivière

Ah ! Qu'il fait bon là !

---

SCENE V<sup>53</sup>

MELPOMENE

Ah ! J'entends du bruit. Ce sont les députés des théâtres qui se disputent à qui passera là.

---

<sup>51</sup> L'opéra *Les Amours des déesses* a été arrêté le 29 août 1729, selon Maupoint, soit quelques jours avant la représentation de cette parodie.

<sup>52</sup> Seule l'indication « air » figure.

<sup>53</sup> Par erreur, le manuscrit porte SCENE IV.

Ecoutons ce qu'ils ont à me dire et cachons mon juste ressentiment.

SCENE VI<sup>54</sup>

MELPOMENE, LES QUATRE DEPUTES

CLEONE *DECLAME*<sup>55</sup>

Retirez-vous, c'est moi qui dois avoir le pas

LICAS

*AIR : le pouvoir*

C'est moi qui dois avoir le pas,

Je ne vous cède pas. [bis]

L'ACTRICE ET ARLEQUIN<sup>56</sup>

C'est moi qui dois avoir le pas,

Je ne vous cède pas. [bis]

L'ACTRICE A ARLEQUIN

Allons donc, mon ami, retirez-vous ! Il ne convient pas à un jargonneur<sup>57</sup>, à un baladin<sup>58</sup> comme vous de disputer le haut du pavé, à des actrices comme nous !

ARLEQUIN

Vraiment, il vous sied bien ma Mie,<sup>59</sup>

De me répondre sur ce ton,

Vous gagneriez mal votre vie

Si vous parliez mon jargon.

CLEONE

C'est trop me disputer dans ce large passage,

Les vains honneurs du pas, le frivole avantage

<sup>54</sup> Par erreur, le manuscrit porte SCENE V.

<sup>55</sup> La didascalie « déclame » invite à surjouer, à mimer la manière de déclamer de la Comédie-Française. La majorité des répliques de Cléone sont en alexandrin. Afin de les mettre en valeur, nous avons choisi de traiter les vers de douze syllabes comme nous le faisons pour les vaudevilles, en les décalant de la marge. Cependant, le manuscrit ne marque pas de retrait pour ces vers-ci.

<sup>56</sup> « Arleq » mis pour « Arlequin ».

<sup>57</sup> Jargonner : « Parler un langage corrompu, non intelligible » (Littré).

<sup>58</sup> Baladin : « Farceur, bouffon » ou « sot, homme ridicule » (Littré).

<sup>59</sup> L'air n'est pas indiqué mais pourrait être « Réveillez-vous belle endormie ».

J'entrerai la première en dépit de vos bras<sup>60</sup>,  
Retirez-vous, c'est moi qui dois avoir le pas.

ENSEMBLE  
[AIR *du pouvoir*]

C'est moi qui dois avoir le pas,  
Je ne vous cède pas.

MELPOMENE  
Allons donc, messieurs les opéras, soyez donc plus polis et cédez le pas aux dames ! Mais d'où vient  
qu'on m'envoie des femmes pour ambassadeur ?

ARLEQUIN  
Ma foi, mademoiselle, c'est que les théâtres tombent en quenouille.<sup>61</sup>

LICAS  
Guidez nos débats jaloux,  
Réglez les rangs entre nous.

MELPOMENE  
Ce n'est pas là de quoi il est question présentement, je dois seulement vous dire en passant que je  
donne la préférence au spectacle qui sait le mieux divertir le public.

AIR : *Pan et Doris*<sup>62</sup>  
Celui qui plaît d'avantage  
Doit obtenir la primauté,  
Heureux celui dont l'ouvrage

---

<sup>60</sup> En plus du vers noble, Cléone use d'une thématique tragique classique. Le bras est une métonymie habituelle, par exemple chez Corneille, dans certains des vers les plus connus du *Cid* « Mon bras qu'avec respect tout l'Espagne admire, / Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire » ou « Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ? ».

<sup>61</sup> Quenouille : « Se dit figurément en terme de généalogie, pour signifier la ligne féminine [...] On le dit par extension lorsque les femmes sont maîtresses dans un ménage » (Furetière).

<sup>62</sup> De nouveau, Boissy reprend non seulement l'air, mais presque les termes de la réponse qu'Arcas fait à Pan, scène III de la pastorale : « Celui qui plaît d'avantage / N'est pas toujours le mieux traité / Heureux l'amant dont l'hommage / Flatte l'orgueil d'une beauté ! / Heureux l'amant dont l'hommage / Fait triompher sa vanité. ».

Se voit du grand monde écouté !

Heureux celui dont l'ouvrage

Attire par sa nouveauté !

Mais parlez madame l'envoyée du théâtre français ! D'où vient que vous êtes en noir ?

CLEONE

Ah ! Je porte le deuil du monde qui nous quitte !

MELPOMENE

Si le monde vous quitte, vous le méritez aussi bien que ce monsieur-là, mais procédons par ordre, et que chacun de vous commence à me dire les griefs qu'il a contre la Comédie Française.

L'ACTRICE

Ecoutez, Grande Déesse, voici les miens :

ARLEQUIN

AIR : *des fraises*

Que je parle le premier

Madame je vous prie

Car je surpasse en gosier

Avocat, sergent, huissier,

Qui crie, qui crie, qui crie<sup>63</sup>.

LICAS

Souffrez que je confonde une injuste ennemie.<sup>64</sup>

CLEONE

Déesse, permettez que je me justifie !

---

<sup>63</sup> Arlequin rappelle que l'Opéra-Comique, à travers la censure, est persécuté par les autres théâtres, et emploie son génie à outrepasser les interdictions, avec toujours plus d'inventivité.

<sup>64</sup> Licas, parlant de Cléone, se met également à employer le vers noble. On trouve ici un écho à un vers dit par Oenone dans *Phèdre* de Racine, acte II, scène I : « Vous avez l'un et l'autre une injuste ennemie ».

MELPOMENE A LICAS

Vous, comme le plus ancien des trois, prenez la parole le premier.

LICAS

AIR : *Au généreux Roland [ , je dois ma délivrance]*<sup>65</sup>

Aux yeux de tout Paris cette fière rivale

Insolemment ose usurper mes droits,

Elle ose en chant mettre une pastorale<sup>66</sup>

Et copier les accents de ma voix.

Son théâtre me brave et s'efforce à répandre

Ce que ma pompe a de flatteur :

Danses, accompagnements, chansons, musettes tendres,<sup>67</sup>

Et sans frémir ce qu'on ne peut entendre,

On s'y plaint en duo et l'on y chante en chœur.

Punissez déesse auguste,

Punissez un tel forfait

Et que le tort qu'elle m'a fait

Soit réparé par un tribut trop juste.

Punissez etc

L'ACTRICE

Oh ! Pour du tort elle ne vous en a point fait. Exiger d'elle un tribut ? Il n'y a pas de conscience !

ARLEQUIN

Ce serait de l'argent volé.

L'ACTRICE

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

---

<sup>65</sup> L'air vient de l'opéra *Roland*, de Lully avec livret de Quinault, en 1685.

<sup>66</sup> Première attaque contre *Pan et Doris*, la pastorale des *Trois Spectacles*.

<sup>67</sup> Le manuscrit porte : « Danse, accompagnements, chansons, musette tendre ».

A l'ouïr chanter son poème  
 Chacun croyait sans vous flatter  
 Que vous payez les acteurs-même  
 Pour qu'ils vous fassent mieux goûter.<sup>68</sup>

ARLEQUIN

J'étais à la première représentation

Chaque fois qu'on entendait<sup>69</sup>  
 Glapir sa voix sans pareille  
 Le parterre s'écriait  
 Comme un homme qui s'éveille  
 Aïe, aïe, l'oreille<sup>70</sup>,  
 L'oreille, aïe, aïe.

MELPOMENE

A vous le dé<sup>71</sup> mademoiselle.

L'ACTRICE

Divine Melpomène, puisque la Comédie-Française représente des opéras, je demande qu'il nous soit permis de jouer des tragédies et qu'elle ne se croie plus en droit de s'y opposer.

MELPOMENE

Et vous monsieur de l'Opéra comique, qu'avez-vous à dire ?

ARLEQUIN

Moi je dis que puisque la Comédie-Française chante nous devons parler, surtout à présent

---

<sup>68</sup> Faire goûter : « Faire approuver » (Littré).

<sup>69</sup> L'air n'est pas indiqué, mais correspond sans doute à *Aïe, aïe, aïe, Jeannette*.

<sup>70</sup> Suivant l'hypothèse de la note précédente, il manque un « Aïe » au refrain.

<sup>71</sup> A vous le dé : « Figurément, c'est à vous de parler, d'agir » (Littré).

que nous donnons dans l'héroïque<sup>72</sup>.

MELPOMENE

Qu'avez-vous à leur expliquer ?

CLEONE<sup>73</sup>

J'ai trois accusateurs je saurai leur répondre  
Et sans perdre de temps je m'en vais les confondre.  
Le premier<sup>74</sup> qui préside à tant de sons divers<sup>75</sup>,  
Peut-il me reprocher d'imiter ses concerts  
Après qu'il a borné d'abord ma symphonie  
Et qu'on a vu chez lui des bouffons d'Italie ?

L'ACTRICE

Si quelqu'un devait s'en plaindre il me semble que ce serait moi.

ARLEQUIN

Après vos *Débuts*

[AIR : *des fraises*]

Ma foi vous auriez grand tort,  
Belle, point d'équivoque,  
Si la pièce a plu d'abord  
Remerciez-en bien fort  
Baïoque<sup>76</sup>, baïoque, baïoque.

MELPOMENE

Pourquoi l'interrompre mal à propos ? Continuez !

CLEONE

Je leur avais donné l'exemple de se taire,  
Mais de quel front ici ma rivale étrangère<sup>77</sup>

---

<sup>72</sup> Arlequin se réfère sans doute au *Corsaire de Salé*, pièce héroïque de l'Opéra-Comique représentée le 20 août 1729, soit moins d'un mois avant *Melpomène vengée*.

<sup>73</sup> Dans le manuscrit, la réplique a la disposition de la prose.

<sup>74</sup> D'après le portrait qui en est fait, il s'agit de l'Opéra, qui a acquis le privilège de chanter aux dépens des autres théâtres, et qui programme parfois des intermèdes italiens, comme *Le Mari joueur et la femme bigote* ou *Bacoco e Serpilla*. Boissy a déjà fait référence à la pièce *Les Débuts*, qui en est la parodie.

<sup>75</sup> Cette phrase est entre deux barres.

<sup>76</sup> *Baïocco e Serpilla* est une parodie par Dominique et Romagnesi de l'opéra cité précédemment, parodie interprétée le 14 juillet 1729 « d'une manière si comique et avec tant de précision que l'on est nullement surpris des applaudissements que le public [...] donne et qu'[elle] mérite[...] avec tant de justice ». Cette pièce était jouée après *Les Débuts*.

<sup>77</sup> La Comédie-Italienne.

Ose-t-elle aspirer au Cothurne éclatant  
 Et s'armer contre moi d'un écart innocent ?  
 Après Archagambis<sup>78</sup> que j'ai vu sans me plaindre,  
 Comme un jeu passager qui n'était pas à craindre,  
 Je pourrais la forcer, si je le voulais bien,  
 A ne jamais parler que son italien.  
 Mais qu'elle suive enfin ses nobles fantaisies<sup>79</sup>,  
 Qu'on la voie à son tour jouer des tragédies,  
 J'y consens, si de vous elle peut l'obtenir,  
 Ce serait nous venger et non pas nous punir.

*à Arlequin*

Quant à toi je pourrai pour ta mauvaise prose  
 Exiger le tribut que l'Opéra t'impose<sup>80</sup>  
 Mais mon cœur généreux l'affranchit de ma loi  
 Et jusqu'à ton argent méprise tout de toi.

MELPOMENE

Ah ! Quelle gasconnade<sup>81</sup> !

ARLEQUIN

Je voudrais bien que mon cousin l'Opéra me méprise de même.

MELPOMENE

Tout mûrement examiné, je vous renvoie les uns et les autres au public comme à votre juge naturel,  
 c'est à lui seul qu'il convient de décider sur un tel différend et vous ne devez

---

<sup>78</sup> *Arcagambis* est une tragédie burlesque, l'une des trois pièces qui composent l'ensemble des *Comédiens esclaves* de Dominique, Lélío père et fils et Romagnesi, représenté à la Comédie-Italienne en 1726. A travers Cléone, c'est la Comédie-Française qui se sent menacée de ne plus avoir le monopole de la tragédie.

<sup>79</sup> Toujours dans l'esprit tragique, Cléone parle ici par oxymores.

<sup>80</sup> L'Opéra cède à l'Opéra-Comique le droit de chanter moyennant une redevance, forme d'impôt. Cléone menace Arlequin de lui faire payer un droit à la tragédie.

<sup>81</sup> Gasconnade : « fanfaronnade, vanterie outrée » (Littré). Melpomène souligne ainsi l'hypocrisie de Cléone.

suivre d'autre loi que son plaisir-même. Je dois présentement me faire justice à moi même et venger l'affront particulier qui m'a été fait. Parlez ! Répondez-moi ! Qui de vous quatre m'a mise dans l'indigne déshabillé où je suis maintenant ? Qui de vous a eu l'insolence de me couvrir le visage de rouge et de mouches et de travestir une vierge immortelle en héroïne d'opéra<sup>82</sup> ?

LICAS *CHANTANT*

Ah ! C'est Archagambis, ce sont leurs parodies !

L'ACTRICE

Ce sont, n'en doutez pas, ce sont leurs rhapsodies !

LICAS

Ce n'est pas moi !

L'ACTRICE, ARLEQUIN

C'est toi ! C'est toi ! C'est toi ! C'est toi !

TOUS

Dont l'attentat

L'a mise en cet état

ARLEQUIN

C'est l'Opéra, c'est le ballet, si plat, si plat, si plat

Qui vous a mise en habit de combat !

MELPOMENE

Il suffit ! Me voilà trop instruite. Je reconnais là

---

<sup>82</sup> Melpomène reprend les propos de L'Auteur, scène 1 : « Vous voilà mouchetée, enluminée, embichonnée en héroïne de coulisse. »

les deux coupables au trouble qui paraît dans leurs yeux et je vais les punir. Je vous condamne ! Vous<sup>83</sup>, pour avoir avili le Cothurne et violé dans ma personne la règle des cinq actes, je vous condamne à fermer votre théâtre trois fois par semaine, et à ne plus jouer de tragédies de tout l'été, ou si vous en jouez, à les faire représenter par vos acteurs nouveaux.

ARLEQUIN

C'est ce qu'elle a fait d'elle-même, elle a prévenu votre arrêté !<sup>84</sup>

MELPOMENE

Et vous<sup>85</sup>, pour avoir eu l'audace d'outrager ma vertu et d'exposer mon nom aux sifflets, je vous condamne à reprendre *Tancredè* et à avoir vos loges désertes même les vendredis.

L'ACTRICE

La chose est déjà arrivée.

## SCENE VII

### LES TROIS SPECTACLES, LES PRECEDENTS

MELPOMENE

Mais que vois-je ? Qu'elle est cette figure baroque qui s'avance vers nous plastronnée de deux

<sup>83</sup> Melpomène s'adresse à la Comédie Française, punie pour avoir mis en scène *Les Trois Spectacles*.

<sup>84</sup> Très peu de tragédies furent représentées durant l'année 1729, à la Comédie-Française, excepté en mars, *Oedipe* de Corneille, qui vit les débuts de Pierre Sarazin en tant qu'Œdipe, et *Mithridate* et *Iphigénie*, de Racine, toutes deux de juin, qui furent l'occasion pour Banières de faire ses premiers pas sur scène.

<sup>85</sup> Melpomène dirige maintenant ses foudres vers l'Opéra, à qui elle reproche *Les Amours des déesses*. L'Académie Royale de Musique est effectivement désertée le vendredi. Melpomène, pour lutter contre le mauvais goût, condamne à ne jouer que des chefs d'œuvres, or l'opéra *Tancredè* de 1702, musique de Campra et livret de Duchet, est acclamé ; il a déjà été publié cinq fois en 1729.

grandes affiches<sup>86</sup>, un casque à la tête<sup>87</sup>, une houlette<sup>88</sup> à la main, en habit bourgeois<sup>89</sup> et chaussée comme un berger de théâtre ?

CLEONE

Je vous présente ici nos *Trois Spectacles*.<sup>90</sup>

LICAS SE JETANT DESSUS

Ah ! Te voilà, perfide auteur de nos débats !

ARLEQUIN

[AIR : Y avance, y avance, y avance]

Eh ! Avance ! Eh ! Avance ! Eh ! Avance !<sup>91</sup>

Avec ton habit d'ordonnance !

L'ACTRICE

Approche, viens parler à notre souveraine, elle va t'accommoder de toute pièce<sup>92</sup>.

LES TROIS SPECTACLES

Ouf ! Vous m'étouffez ! Laissez-moi du moins la liberté de respirer !

MELPOMENE

Ah ! Vraiment ! Vous êtes un fort joli garçon et je suis charmée de vous voir ajusté<sup>93</sup> de la sorte.

LES TROIS SPECTACLES

Je suis nouveau. Je suis singulier<sup>94</sup>, n'est-ce pas ?

MELPOMENE

Pas si singulier. Vous portez une physionomie qui ressemble à bien d'autres et je reconnais les différentes boutiques où vous avez été prendre<sup>95</sup>

---

<sup>86</sup> Les affiches servent à annoncer les spectacles, Boissy joue avec l'illusion théâtrale.

<sup>87</sup> Tenue grecque de théâtre, qui annonce la tragédie.

<sup>88</sup> Houlette : « Bâton que porte le berger » (Littré), symbole de l'acteur de pastorale.

<sup>89</sup> Le bourgeois est la cible de la comédie.

<sup>90</sup> L'arrivée des *Trois Spectacles* fait perdre à Cléone son style noble: on devine un premier hémistiche, c'est justement lorsqu'elle prononce le nom de la pièce que l'alexandrin devient boiteux.

<sup>91</sup> Aucune indication d'air, mais le manuscrit centre les vers.

<sup>92</sup> Syllepse. L'expression toute faite est à la fois la pièce de tissu et la pièce de théâtre.

<sup>93</sup> Le manuscrit porte « ajustée ».

<sup>94</sup> A la fin du prologue des *Trois Spectacles*, le Vicomte accepte de jouer cette pièce à trois genres car « sa singularité peut lui tenir lieu de mérite ».

<sup>95</sup> « Prendre » est répété à la page suivante par erreur de copie.

tout votre ajustement. Il y a une certaine *Polyxène* en cinq actes<sup>96</sup> vous a prêté l'étoffe de votre habit et *Issé*<sup>97</sup> avec *Amphitryon*<sup>98</sup> vous a donné de quoi vous chausser.<sup>99</sup>

L'ACTRICE

Sans compter nos *Comédiens Esclaves*<sup>100</sup>.

ARLEQUIN

Il y a trente ans<sup>101</sup>

Que mon cotillon<sup>102</sup> traîne,

Il y a trente ans

Que mon cotillon pend.

Mais qu'est-ce donc monsieur l'ambigu à la tête tragique, au corps comique et au pied lyrique ? Il me semble que vous boitez.

LES TROIS SPECTACLES

Ce sont ces maudits *Débuts*<sup>103</sup> que j'ai rencontrés dans mon chemin. Ils m'ont fait donner une entorse et ont pensé me faire tomber.

ARLEQUIN

Allez, mon ami ! Nos *Spectacles malades*<sup>104</sup> vous vengeront, ne vous affligez pas.

LES TROIS SPECTACLES

Ce qui me console c'est que *Les Amours des déesses* ont encore joué d'un plus grand malheur que moi.

<sup>96</sup> L'auteur file la métaphore vestimentaire: le nombre d'acte correspond à la longueur des habits, c'est pourquoi « *Polyxène* en cinq actes » a assez de tissu pour en prêter. Il ya deux pièces qui correspondent à la description : *Achille et Polyxène*, tragédie lyrique de Lully et Colasse avec livret de Campistron, de 1687 et *Polyxène*, tragédie de la Fosse d'Aubigny, de 1696. Les deux sont en cinq actes et ont eu du succès, mais il paraît plus probable que Boissy fasse référence à l'œuvre de la Fosse d'Aubigny, tragédie qu'il met en parallèle avec l'autre *Polyxène* tragique, celle des *Trois Spectacles*.

<sup>97</sup> *Issé* est une pastorale héroïque en trois actes de 1697, livret d'Houdar de La Motte, musique de Destouches. Lors de l'écriture de ce texte-ci, *Issé* a été représentée plus d'une dizaine de fois.

<sup>98</sup> Il fait ici référence à la comédie de Molière en trois actes de 1668, *Amphitryon*.

<sup>99</sup> La syntaxe est bancal, sans doute faut-il supprimer « il y a », reste probable d'une première formulation.

<sup>100</sup> *Les Comédiens esclaves* est une pièce de Dominique, Lelio père et fils et Romagnesi, de 1726, jouée à la Comédie-Italienne, ce qui explique le sentiment de possession de L'Actrice. La pièce est constituée d'un prologue, qui donne son nom à l'ensemble, et de trois pièces de différents genres : une comédie, une tragédie burlesque et un opéra comique. On se rappelle que Cléone a déjà attaqué cette tragédie burlesque, *Arcagambis*.

<sup>101</sup> Arlequin reprend exactement le refrain de l'air « *Il y a trente ans que mon cotillon traîne* », peut-être pour souligner combien *Les Trois Spectacles*, se voulant novateurs, ne sont qu'une pâle copie de chefs d'œuvres déjà existants.

<sup>102</sup> Cotillon : « Cotte ou jupe de dessous » (Littré).

<sup>103</sup> On retrouve la pièce de Dominique et Romagnesi à laquelle L'Auteur fait référence en début d'œuvre. *Les Débuts* ont été joués le 14 septembre, soit entre *Les Trois Spectacles* et *Melpomène vengée*, métaphoriquement « dans [le] chemin ».

<sup>104</sup> *Les Spectacles malades* est une pièce de Lesage, D'Orneval et Gilliers, jouée à la Foire Saint-Laurent une première fois le 20 août (MFP, tome II, p.56) et une deuxième fois le 9 septembre 1729. C'est sans doute cette seconde représentation, six jours après cette pièce-ci, qui est annoncée par Arlequin. Un des vaudevilles des *Spectacles malades*, recopié par Clément et Laporte, tome II, p. 247, prend position en faveur des *Trois Spectacles*.

MELPOMENE

Comment donc ?

LES TROIS SPECTACLES

Dans le temps qu'ils<sup>105</sup> arrivaient au pied du sacré mont, traînées dans une roulette<sup>106</sup> par *Pierrot Céladon*<sup>107</sup>, ce dernier a fait un faux pas, je l'ai vu tomber en chantant :

AIR *du péril*<sup>108</sup>

Hélas ! Que ma peine est extrême !  
On me force à traîner autrui,  
Lorsqu'avec un si grand ennui  
Je me traîne moi-même.

La voiture a versé en même temps et le rouleur et les roulés sont chus dans le large borbier qui est au bas du parnasse, et sont disparus l'un et l'autre à mes yeux.

L'ACTRICE

Voilà une famille qui a du guignon<sup>109</sup>.

MELPOMENE

Ah ! Qu'ils sont bien là !

Ce séjour est digne des deux, mais vous, après l'arrêt que je viens de porter contre la Comédie-Française qui a osé vous mettre sur son théâtre, vous êtes bien hardi de paraître ici ! Qu'y venez-vous faire ?

---

<sup>105</sup> Il faut sans doute corriger en « qu'elles ».

<sup>106</sup> Roulette : « Petit lit fort bas », « Roulette d'enfant, machine roulante qui est une planche percée à son milieu et portée sur quatre pieds et quatre roulettes ; l'enfant est placé dans le trou, debout, ne pouvant tomber, et il marche en faisant rouler la machine », ou « petite voiture à deux roues, traînée par un homme, et servant à porter des personnes, dont on attribue l'invention au fameux abbé de Saint-Martin, surnommé la Calotte ». L'on retrouve ici la trace du régiment de la Calotte, dont Saint-Martin s'est désigné mémorialiste depuis 1725. Boissy se sert ici de la polysémie du mot, dont les différents sens s'enrichissent pour créer l'image comique de l'opéra ridicule.

<sup>107</sup> On se rappelle que *Pierrot Céladon ou La Nouvelle Astrée* a été joué le même jour que *L'Enfer galant*.

<sup>108</sup> Il s'agit de l'air « *Quand le péril est agréable* ».

<sup>109</sup> Guignon : « Mauvaise chance, principalement au jeu » (Littré)..

## LES TROIS SPECTACLES

Je viens grossir votre bibliothèque et prendre place entre les ouvrages chéris des muses et marqués au coin de l'immortalité.

MELPOMENE

Et lon lan la<sup>110</sup>

Ce n'est pas là

Qu'on vous placera,

C'est au pied de la montagne.

Je vais vous réduire à votre juste valeur et mettre le dernier train à ma vengeance. Je proscriis d'abord la tragédie en un acte comme indigne à la majesté du Cothurne, ainsi qu'on lui ôte son casque ! Je proscriis aussi la pastorale comme transplantée hors de son théâtre naturel ! Qu'on le dépouille en même temps de sa chaussure et qu'on lui arrache sa houlette !

ARLEQUIN

[AIR : *Mariez, mariez, mariez-moi*]

Dépouillons, dépouillons, dépouillons donc,

Prenons, brisons la houlette !

Dépouillons, dépouillons, dépouillons donc,

Et sa tête et son talon.

MELPOMENE

Comme je fais grâce à la petite comédie laissez

---

<sup>110</sup> L'air n'est pas indiqué. Il s'agit probablement de « *Lon lan, la* », cependant, le quatrième vers ne correspond alors pas au moule métrique.

lui son habit quoi qu'un peu fripé.

LES TROIS SPECTACLES

Vraiment voilà une belle faveur que vous me faites.

ARLEQUIN

Ma foi monsieur l'amphibie, vous n'êtes pas trop beau en déshabillé. Vous avez besoin pour paraître de tous les vernis du théâtre !

CLEONE

Ah ! Quelle rigueur extrême ! Vous réduisez nos *Trois Spectacles* à un et les *Amours des déesses*...

MELPOMENE

à rien. Allons mesdames les Comédies, et vous, messieurs les Opéras, formez ensemble un divertissement ! Que chacun de vous fasse briller à nos yeux tous les agréments de son théâtre et qu'il caractérise par un couplet son talent particulier !

---

SCENE DERNIERE

LES PRECEDENTS, DANSEURS ET DANSEUSES

LICAS *CHANTE*

Sujets de Melpomène,

Obéissons tous à ses lois.

Pour plaire à notre souveraine,

Soyons unis pour la première fois.

*On danse.*

MADemoiselle TOMASSIN<sup>111</sup>  
 La plus laide au théâtre  
     Brille de mille appâts,  
 Son ébène devient albâtre,  
 Ses cadences, ses hélas,  
     Du seigneur idolâtre  
     Attirent les pas,  
 Sa danse et ses entrechats  
     Du magistrat folâtre  
     Excitent les has<sup>112</sup>.  
 La plus belle a beau paraître  
 Sans cet éclat emprunté  
 Elle n'excite point la curiosité  
 Le théâtre la fait connaître  
 C'est l'enseigne de la beauté.

*On danse.*

VAUDEVILLE<sup>113</sup>  
 L'OPERA  
 Ma voix sur le théâtre<sup>114</sup>, émue  
 Promène ses sons divers,  
     Porte dans la nue<sup>115</sup>  
     Ses concerts,  
 Parcourt l'étendue  
     Des deux mers,

---

<sup>111</sup> « Mademoiselle Thomassin était fille de Vicentini Thomassin, de Venise, excellent acteur de théâtre italien, mort à Paris en 1739 ; elle épousa un acteur du même théâtre, nommé de Hesse [orthographié Deshayes dans d'autres documents]. Elle jouait peu, et passait pour avoir des mœurs. C'était d'ailleurs une belle personne», *Mémoires du marquis d'Argens, chambellan de Frédéric-le-Grand, roi de Prusse*, par Jean-Baptiste de Boyer d'Argens. Elle joue surtout des rôles d'amoureuses à la Comédie-Italienne, et représente sans doute ici l'Opéra-Comique.

<sup>112</sup> Ha : « Interjection qui exprime la surprise agréable » (Littré).

<sup>113</sup> Ce divertissement a été publié dans *Le Nouveau Théâtre Italien, ou Registre général des Comédies représentées par les comédiens italiens ordinaires du Roi*, Paris, Briasson, 1753, p.196.

<sup>114</sup> Dans le divertissement imprimé c'est « terre » qui figure, et non « théâtre », ce qui correspond également au moule métrique.

<sup>115</sup> Littré indique que la nue « se dit quelque fois pour le haut des airs ».

Perce l'avenue  
Des enfers  
Ma voix sur la terre émue  
Promène ses sons divers.

LA COMEDIE FRANCAISE<sup>116</sup>  
Je fais d'une enchanteresse  
Rire et pleurer tour à tour :  
    Servante et princesse  
        Dans un jour,  
Ma joie ou ma tristesse  
        Plaît toujours,  
    Attire sans cesse  
        Les amours.  
Je fais etc.

LA COMEDIE ITALIENNE  
Pour être moins régulière,  
Je n'ai pas moins d'agrèments :  
    Je me livre entière  
        Au plaisant,  
    J'instruis peu sévère  
        En riant  
    Que Paris préfère  
        Mon talent.  
Pour être etc

[L'OPERA COMIQUE  
Venez voir Pierrot en chaise,  
Profitez de la saison,  
    La pièce est mauvaise,  
        L'air est bon,  
Venez ou Thérèse  
    Ou Fanchon  
Venez voir à l'aise,  
    Sans façon

---

<sup>116</sup> Ce couplet est absent de la version publiée.

Venez voir Pierrot en chaise  
Profitez de la saison.]

18

MADEMOISELLE TOMASSIN

Que le sort est agréable  
D'une actrice qu'on chérit :  
    La jeunesse aimable  
        Lui sourit,  
    Le vieux secourable  
        L'enrichit,  
    Le parterre affable  
        L'applaudit.  
Que le sort etc ...

LA CHANTEUSE

Que la souffrance est cruelle  
D'une actrice qui vieillit :  
    Représente-t-elle ?  
        Chacun fuit,  
    Le vieux qui chancelle  
        S'assoupit,  
    Le public rebelle  
        La maudit.  
Que la souffrance etc.

L'OPERA

Que la tempête est terrible  
Quand le parterre s'aigrit :

La foule nuisible  
    La grossit,  
Son flot invincible  
    Me détruit,  
Un désert horrible  
    Suit le bruit.  
Que la tempête etc ...

LA COMEDIE ITALIENNE  
Que le vent m'est favorable  
Quand le parterre m'applaudit :  
    Son murmure aimable  
        Me ravit,  
La foule agréable  
    M'enrichit,  
Son flot secourable  
    La<sup>117</sup> conduit.  
Que le vent etc.

FIN

---

<sup>117</sup> La version publiée écrit « me », qui convient au sens.